LE VOYAGE RACOVRCY, DE. TROIS BOVRGEOISES DE PARIS,

Auec leurs ruſes & fineſſes nouuellement deſcouuertes par leurs Marys.

Enſemble tout ce qui s'eſt paſſé à ce ſubiect.

A PARIS,

Chez la veufue Ducarroy, ruë des Carmes à l'enſeigne de la Trinité.

LE VOYAGE RACOVRCY DE TROIS BOVRGEGYSES DE PARIS.

Auec leurs ruſes & fineſſes, nouuellement deſcouuertes par leurs Marys.

Enſemble tout ce qui s'eſt paſſé à ce ſubiect.

EN ce petit diſcours, tout mon but n'eſt point de traicter de matiere qui puiſſe ennuyer le lecteur, ains tout au contraire mõ deſir n'eſt que de reciter choſe qui luy puiſſe apporter toute ſorte de contentement, comme eſtant de ſoy le ſubiect aſſez baſtant de chaſſer toutes ſortes de melancolies, & d'autre part cappable de faire eſtimé des femmes ſages & prudentes, & d'en faire chois parmy celles qui s'abandonnent aux vices, comme vous pourrez entendre de la caballe & ruze, de trois Nobles Bour-

geoiſes de ceſte ville de Paris, deſquelles pour le reſpect de leurs alliances, & pour ne les point ſcandaliſer i'en tairay le nom, me contentant ſeulement de diſcourir de ce qui s'eſt nouuellement deſcouuert, touchant leurs ruſes & ſubtilitez.

Il n'y a celuy qui ne ſçache que parmy le ſexe feminin il ſe trouue des femmes, leſquelles ſouz l'apparence d'vne ſimplicité diſſimulée, font ſouuent gliſſer d'auſſi bõs tours que pluſieurs autres, c'eſt donc ſouz ceſte fauſſe apparence que les trois Bourgeoiſes dont ie veux diſcourir, ont peu iuſque à preſent tromper tous ceux qui ont par cy deuant iugé les tenir au rang de celles qui ſe gouuernent ſelon Dieu, dans la prudence & la ſageſſe.

Il eſt donc queſtion que ces trois Bourgeoiſes s'eſtant trouuées ces iours derniers en vne certaine compagnie, dans laquelle ſe trouuerent auſſi de ieunes hommes aſſez capables d'attirer les Dames de leur vſer de la courtoiſie de telle ſorte (comme c'eſt la couſtume) que venant de propos à autre, ils entrerent auec mes Dames les Bourgeoiſes, ſi auant des termes & aduenemẽs d'amour que par les charmes amoureux de ces ieunes champions de Venus, elles vindrent apres toutes les cõſiderations qu'elles pouuoient conceuoir dans leurs fanta-

ſtiques eſprits à conſentir aux intentions de ces nouueaux Courtiſans.

De telle ſorte que pour mettre en execution les deſirs de leurs volõtez, elles firent eſlite d'vn lieu propre pour le ſubiect qui fut deſigné & accordé de part & dautre: & pour paruenir à leurs deſſeins, mes Dames les Bourgeoiſes d'vn commun accord eſtãt d'vne meſme partie, obtindrent de leurs maris permiſſion pendant ceſte octaue de ces iours derniers, d'aller à des nopces prés de Senlis, deſquelles par ſuppoſitions elles s'eſtoient faicts prier, & pourtant mieux ioüer leurs rolles, ſçachant bien que les vns & les autres ne pouuoient quitter la maiſon, ſupplierent infiniment leurs maris, de leur vouloir tenir compagnie pour autant que s'eſtoient mariages de leurs plus proches parents.

Meſſieurs leurs Maris n'eſtant pas ignorants de l'alliance qu'ils pouuoient auoir enſemble, & d'autre part ne pouuãt ny les vns ny les autres quitter leurs maiſons, permettent à mes Dames leurs femmes l'execution de leurs deſirs, toutesfois ne ſe doutant de leurs fineſſes, car autrement ie ne penſe pas qu'ils euſſent en façon quelconque permis à leurs treſcheres compagnes de leurs donner pour panaſche les Caractes de Moyſe.

Ceſte permiſſion obtenuë elles ne manquerẽt d'en dõner aduis à leurs Courtiſans leſquels à ce ſubiect allerent les premiers au logis deſigné, afin de faire preparer & dõner ordre à tout ce qui eſtoit neceſſaire, pour ioyeuſement paſſer leur temps, d'autre coſté mes Dames les Bourgeoiſes eſueillées comme ſouris ne furent pareſſeuſes pourtant mieux iouer leurs perſonnages de faire retenir place au coche de Senlis,& pour les aſſeurer feirent donner vn eſeu cars pour aduance,cependant elles ſe parent de leurs plus beaux habits nuptiaux, & de tout ce qu'elles auoient de plus exquis.

Le temps venu que le coche de Senlis deuoit partir, elles prindrent congé de leurs maris, pour aller monter audit coche, auquel meſſieurs les Bourgeois ne voulurent manquer de les y aller conduire, & auſſi pour les recommander au cocher.

Eſtant mes Dames les Bourgeoiſes, arriuées au Bourget, l'vne d'icelle commença de faire ſemblant qu'elle ſe trouuoit fort mal, tant à cauſe de l'esbranlement du coche,que dautre part auſſi qu'elle eſtoit groſe de trois mois, ce qui ne luy pouuoit permettre d'auantage ledict esbranlement ſans courir du danger de ſon enfant, ce faiſant ſupplia le cocher, & toute ſa compa-

gnie de ne perdre point de temps, & quelle eſtoit reſoluë de ne paſſer outre, & que quant a ces compagnes qu'elles eſtoient libres de paracheuer leur voyage, ce qu'elles ne voulurent iamais accordet diſant qu'elles ne la laiſſeroient poinct en c'eſt eſtat, apres donc auoir ſatisfait de ce qui eſtoit au coche, lequel paſſe outre, commencerent de faire bõne vie, & voyans que leurs Courtiſſans qui ſe deuoiẽt trouuer en ce lieu, bien montez à celle fin de les ramener en trouſſe, audict logis preparé, n'eſtoient encor arriuez, incontinent cõmencerent d'enuoyer vn hõme, qui eſtoit dreſſé au badinage, au deuant lequel n'euſt pas faict vne lieuë & demye qu'il fit rencontre de ces petits mignons tous eſcretez comme vne poire de chiot, mes Dames les Bourgeoiſes, qui eſtoient continuellement au guet, n'eurẽt pas ſi toſt deſcouuert leurs fauoris que ce fut à qui d'entreux yroit la plus viſte, pour donner le baiſer à celuy qu'elle affectionnoit, ſemblablement ces ieunes godelureaux voyant leurs maiſtreſſes aprocher, incontinent voulurent commencer à contrefaire les eſcuyers, & de forcer leurs cheuaux de faire ce qu'ils n'auoient iamais apris, eſtãt plus propre à tirer vn tõbereau de boüe, que de faire des paſſades, apres auoir mis pié a terre, & de part

& d'autre s'eſtant donné les accollades, ils ne furent ſi toſt arriuez au logis, que voilà la table couuerte de tres bõs morceaux que mes Dames les Bourgeoiſes auoient faict appreſter pendant le diſner ce ne fuſt qu'a rire & folatrer, diſcourant de la ruſe & fineſſe de laquelle ils s'eſtoient ſeruis pour obtenir congé de leurs maris qui deuoient bien auoir pour lors le tintouin aux oreilles.

L'heure s'approchant qu'il falloit partir de ce lieu pour venir coucher à Paris, pour autant qu'elles ne deſiroient y arriuer de iour, crainte d'eſtre deſcouuertes, apres auoir ſatisfait au logis, monterent à cheual, ayant chacun leur conducteur, & en ceſte ſorte arriuerent ſur les ſept à huict heures du ſoir, au logis deſigné où le ſoupper les attendoit: eſtant donc en iceluy la Couratiere, apres leur auoir faict les carreſſes accouſtumées les conduict dans vn petit corps de logis ſur le derriere, à celle fin de mieux & plus facilement prendre leurs esbats ſans eſtre inquietez de perſonnes, incontinent on leur apporte le ſoupper ſur table, pendant lequel on leur prepare trois licts, il ne faut pas demander ſi l'iſſue du ſoupper fut remplie de gaillardiſe, où le Muſcat, & l'Ipocras, n'y fut point eſpargné, ſi bien qu'apres auoir paſſé ioyeuſement

ment vne partie de la nuict, la Couratiere qui estoit grandement enluminée se voulant aller retirer dans son cartier, cõmença sa harangue sur les effets de l'amour, pendant laquelle elle euſt assez bonne audience, estant icelle finie, chacun de messieurs les gaudelureaux prindrent leurs maistresses, & s'allerent ainsi coucher : la Couratiere ne fust si tost partie, & eux s'estre asseurez dans la chambre, que on n'eut peu entendre comme les accords de trois bateurs dans vne grange : car ie m'asseure qu'il ny auoit chacune de mes Dames les Bourgeoises, ie ne sçay si elles sçauoient la musicque, mais elles tenoient grandement bien leur partie, de telle sorte qu'en cest exercice, ou bien à dormir si bon leur sembloit, ils passerent leur temps, iusques au l'endemain dix heures du matin, ce que voyant Madame la Couratiere, à qui la guelle gaignoit de desieuner, alla heurter a leur porte, leur portant à chacun dequoy prendre vn boüillon, comme à des nouuelles mariées, ce que voyant messieurs les muguets, qui estoient tous fatiguez des courses qu'ils auoient faits, pour monstrer leurs courages, contraints de faire, ne sçauoient quelles contenances tenir, ayant les oreilles longues, comme celles de Midas, & furent encores plus estonnez : lors

que leur hoſteſſe leur demanda à chacun quatre piſtolles pour ſatisfaire, tant au rotiſſeur, patiſſier, que pour le Muſcat, l'Ipocras, & confitures, ſans rien mettre en ligne de compte de ce qu'elle pretendoit auoir, tant pour ſes ſalaires, que pour le bon traictement qu'elles leur auoit fait, ce fut alors que ſes Muguets commencerent à ſe regarder de plus beau les vns les autres pendant que mes Dames les Bourgeoiſes eſtoient encores aux licts qui n'attendoient autre choſe que le dejeuner fuſt preſt pour ſauter en la place.

La Matroſne voyant le refroidiſſement de ces perſonnages ne les importuna point dauantage à bailler de l'argent, ſçachant bien que ces bonnes Dames auoient de bonnes chaiſnes d'or & braſſelets, qui eſtoient plus que ſuffiſans de la ſatisfaire, & ſeulement ſe contenta pour lors de leur demander dequoy enuoyer querir à deiuner en attendant le diſner, parmy eux, il y en auoit deux qui eſtoient de bas aloy, ce qui contraignit les deux autres de ietter chacun vne piſtolle, leſquelles furent incontinent grippees par cette Couratiere d'Amour qui vne heure apres leur fit porter vn aſſez leger de jeuner, ſi bien qu'ils demeurerent ſur leur appetit, eſperant de mieux diſner, mais ils furent bien fruſtrez

de leurs esperances :] car voyant deux heures apres midy sonner, & que le disné n'auoit point de iambes, furent contraints d'enuoyer l'vn d'iceux voir si leur disné n'estoit pas encor prest, lequel ayant trouué la venerable hostesse les reins deuant le feu qui descouuoit la doublure d'vne bouteille de Muscat, luy commença à dire, Madame lors qu'il vous plaira nous enuoyer à disner la Compagnie est preste & en bonne deliberation de le receuoir : ceste vieille sempiternelle qui n'entendoit point raison, commença à le bien renuoyer chez ses premiers parens, luy chantant plein vn tonneau d'iniures, en luy disant Monsieur le Muguet, comme vostre cheual ruë, où sont les pistolles que vous auez données pour vous faire apprester à disner, allez, allez à tous les diables, venez-vous en ces lieux sans auoir dequoy pour satisfaire à vos plaisirs, soyez diligent & vostre compagnie aussi à me trouuer trente pistolles pour la despense que vous auez faite & les fraiz de ceans : car autrement vous ne sortirez en l'estat que vous estes, & outre cela les coups de baston ne vous seront espargnez : qui fut bien penaut, ce fut mon pauure Monsieur le Muguet qui s'en retourna vn doigt au cul, & l'autre en l'oreille deuers sa compagnie, dissimulant parde-

uant mes Dames les Bourgeoises les rodemontades qui luy auoient esté faites par ceste couratiere.

Pour consulter amplement de ce qu'ils auoient affaire pour leur retirer du naufrage où ils se voyent, delibererent en particulier de monstrer à mes Dames les Bourgeoises le meilleur visage qu'il leur seroit possible, à celle fin de ne leur faire conceuoir aucune apprehension, & pour ce faire il fut arresté, que les vns apres les autres feroient semblant d'auoir quelques affaires de grande importance ausquelles ils estoient fort obligez de pouruoir, & que par ce moyen deux d'iceux sortiroient de ce tant venerable logis, & que le dernier voyant que ces deux compagnons retardoient beaucoup à satisfaire à leur promesse, (qui estoit de reuenir trouuer leurs compagnies) feroit en sorte de faire le faſché, & sortir semblablement dudit logis, pour aller chercher les deux autres: ce qu'ils firent si dextrement, que mesdames les Bourgeoises [tant elles estoient affollees] ne peurent en façon quelconque appercenoir la trousse que leurs nouueaux Courtisans auoient enuie de leur ioüer: d'autre part la Dame Couratiere ne se mit pas beaucoup en peine de s'oppoſer à leur sortie, estant tres asseuree du depost qui

luy demeuroit, eſtant meſdames les Bourgeoiſes aſſez ſoluables pour contenter à tout ce qu'elle deſiroit, ou bien que leurs chaiſnes d'or, & bracelets demeureroient pour les gages.

Voyla donc Meſſieurs les muguets eſuadez du labyrinte où ils s'eſtoient enfermez, pendant que leurs nouuelles Maiſtreſſes ſe ſont logees ſur noſtre Dame d'Eſperance de les reuoir bien toſt, comme ils auoiẽt promis, & que leurs Geneſts de charuë mãgent pour ſiuades vne braſſe de muraille, Deux iours ſe paſſent que ces freluqueſts ne retournent point viſiter leur proye, ce qui commença de faire entrer en quelque doute mes Dames les Bourgeoiſes, & d'vn autre coſté eſtoient grandement importunees de leur hoſteſſe de bailler argent ou gage, à quoy elle reculoient le plus qui leur eſtoit poſſible eſperant d'heure à autre reuoir leurs fauoris qui les viẽdroiẽt deſgager de ce lieu [dequoy elles furent bien fruſtrées de leurs eſperances] ce que voyant, & ne pouuant auſſi plus endurer le tintamarre que leur faiſoit ceſte ſeconde Megere, furent contraintes, pour obuier à plus grand ſcandale, de luy donner chacune quelque aſſeurance, la premiere luy donna vn diamant de la valeur de cent liures & plus, la ſeconde vn bracelet de

perles de la valeur de cinquante escus, & la derniere luy donna sa chaisne d'or de son manchon de la valeur de trente escus, à la charge toutesfois qu'elle promettoit leur remettre entre les mains lors qu'elle seroit satisfaite de ce qu'il luy conuenoit payer raisonnablement, soit par messieurs les Euadez, ou par elles, ce qui leur fut accordé.

Madame la Couratiere se voyãt les mains garnies comme elle desiroit, commença de monstrer à mesdames les Bourgeoises meilleur visage qu'au parauant, les inuitant de faire grand chere & beau feu, & qu'elle n'auoient qu'à tinter, & qu'incontinent elles seroient obeys, & qu'il ne leur falloit point engendrer de melancolie pour l'absence de leurs nouueaux seruiteurs & que pour vn perdu l'ó en recouuroit deux, elles qui n'auoient d'autre pensée qu'à leur retour, ayant demeuré toutes trois sur leur appetit du fruict de nature, dissimuloient leurs tristesses le plus qu'elles pouuoient.

Nous lairrons pour vn peu de temps mes Dames les Bourgeoises en leurs friuolles esperances pour reuenir à leurs maris.

Messieurs les Bourgeois qui sont assez bons compagnons, voyans que les feries de la nopce estoient plus long qu'à l'or-

dinaire, & que leurs femmes ne venoient point, commencerent de leur enuoyer: l'vn d'iceux disoit, il m'a esté impossible de pouuoir reposer depuis l'absence de ma femme, l'autre disoit, la premiere nuict ie la passay de ceste sorte, mais du depuis i'ay esté contraint pour me rechauffer de faire coucher ma seruante auec moy, auec laquelle ie me suis assez bien delecté, veu aussi que ce n'est qu'vn ieune tendron de l'aage de dix huict ans tout au plus: le dernier qui n'auoit encore rien dit, commença à dire, iusques à present i'ay passé le temps sans auoir contreuenu en aucune façon à la promesse que i'ay fait à ma femme, mais il m'est impossible de ne pouuoir plus dominer aux tentations de la chair: car ie suis homme, c'est pourquoy dés à present ie suis deliberé d'aller chercher quelque bonne aduenture, & si vous auez du courage, suyuez-moy, toutesfois vous sçauez qu'il ne faut point aller aux mures sans crochet, ny aux lieu d'Amour sans argent: les deux autres Bourgeois eurent les oreilles fort ententiues à la remonstrance de leur compagnon, si bien qu'apres leur estre garny de nombre de pistolles, allerent chercher leur contentement, arriue que le plus corrompu d'iceux ayant autrefois eu aduis secret que l'on passoit

fort bien le temps sans bruit ny scandalle en vn certain logis, où pour lors estoient leurs femmes, ne se doutant pas de les y trouuer, delibererent d'y aller.

Arriuez qu'ils furent en ce notable logis pour sa quallité, celuy qui sçauoit le mot demanda à parler à la Dame, laquelle incontinent ne manqua de venir au deuant de messieurs les Bourgeois, leur faisant dix mille complimens : celuy qui sçauoit le mot du guet s'aduança & tirant à quartier la Dame, luy dit en particulier le signal, lequel ne fust si tost donné, qu'elle redouble de mieux ces bien-venus, les faisant entrer dans vne tresbelle salle, dans laquelle y a deux cabinets pour seruir quelque fois aux occasions, incontinent la collation est preste, où le meilleur vin qui se peust recouurir n'y fut point espargné, icelle estant finie, le truchement commença d'entretenir cette Courratiere sur la perfection de leurs entrepriſes, laquelle ne se iettoit pas loin à leur rendre toute sorte de courtoisie. La collation faite Messieurs les Bourgeois pour ioüyr de leurs pretensions, resolurent d'y demeurer à soupper, à la charge que leur hostesse leur fourniroit apres iceluy dequoy passer ioyeusement la nuict, ce qu'elle leur accorda moyennant deux conditions: la premiere

miere qu'ils n'auroient aucune cognoissance de veüe de celles qu'elle leur desiroit donner, de crainte qu'elles ne vouluſſent accorder (les voyant) ce que vous desirez, & auſſi que ce ſont ieunes femmes de qualité qui ne ſont pas communes à tous, & qui ne le ſont point par auarice. La ſeconde & derniere condition eſtoit qu'elle desiroit auoir de chacun vne piſtolle, & qu'outre cela ils ſatisferoient au reſte des fraiz. La curioſité de icüyr de ces beaux ſubiets les fit conſentir à tout ce que la Couratiere d'Amour desiroit, bien qu'il leur fuſt aſſez faſcheux de ne point veoir ces nompareilles beautez: ils ietterent ſur la table chacun leur piſtolle, qui furent toſt releuées par cette vieille, laquelle incontinent leur faict preparer trois licts en trois diuers cabinets, où ils s'allerent apres ſouper rendre chacun au ſien: eſtant couché, la chandelle eſteinte, la meſſagere d'Amour leur amena à chacun l'vne de ſes Bourgeoiſes qui auoient eſté pratiquees par la Dame la Couratiere, à quoy elles auroient conſenty, ne penſant à rien moins à l'affaire qui s'enſuit.

Ne penſant pour lors Meſſieurs les Bourgeois à rien moins que ce fuſt leurs femmes, d'autant que la fortune pour elles fut, qu'il arriua vne eſchange, & que

l'vn auoit la femme de ſon compagnon, & auſſi les autres, ce qui apporta de la diuerſité à leur ordinaire en ceſte ſorte, la nuict ſe paſſe aux contentemens des parties, ſans que pour cette fois le pot aux rozes fuſt deſcouuert.

Madame la Couratiere ſuiuant la promeſſe qu'elle auoit faite aux Bourgeoiſes, de les aller querir deuant le iour, pour empeſcher aucune cognoiſſance, ne manqua dés les quatre heures du matin de les aller leuer de ſentinelle, ce qui fut contre la volonté des Bourgeois, & les ramena en leur cartier ſans autre forme de procez, le reſte de la matinee ſe paſſe iuſques ſur les neuf heures que leſdits Bourgeois ſe voulans retourner en leurs logis contenterent aſſez honneſtement leurs hoſteſſe, & payerent la marchādiſe qui de long-temps leur appartenoit. Comme ils furent hors d'icelle maiſon, l'vn d'iceux commença de faire vne poſe, & dit, ma foy, Meſſieurs nous ſommes veritablement bien badaux de nous eſtre ainſi fiez à cette harpie d'enfer, où eſtoiēt pour lors nos ſens, ſi elle nous auoit produit des vieilles carcaſſes pour dés ieunes amourettes, l'argent fait tout,

dit le prouerbe, i'ay encores dix escus pour voir celle qui m'a tint compagnie cette nuict, c'est vne folie disoit l'autre, si elle nous monstre de vieilles pieces, cela nous creuera le cœur, si est-ce pourtant que ie ne suis point fils de reuendeur, ie ne trauaille iamais sur vieux drapeaux: mais ils seroit bien pire si elles nous enuoyoit en suerie gaigner le Royaume de Bauiere: cela leur donna vne telle apprehension, qu'ils resolurent qu'à quelque prix que ce fust qu'il falloit auoir la cognoissance de ces remedes d'amour: incontinent le harengueur retourne auec les autres sur ces pas, qui trouuent ceste vieille entre les deux cheuests. enluminee comme vn Bacchus, nõ moins estõnée qu'vn Cesar, qui leur dit, que demandez-vous, Messieurs, elle faisoit bien tost de l'incogneuë. c'est, Madame, que nous auons encore chacun dix escus; que nous ne desirons pas remporter?

mais bien vous les donner, pourueu qu'il vous plaise nous faire voir ces belles Dames qu'il vous a pleu nous donner cette nuict pour compagnes. Elle cupide d'argent plus que de tous les honneurs du monde, commence d'ouurir les yeux comme vn chat qui boit du vinaigre, leur dit, si ie vous accorde ce que vous desirez, ie fausse ray ma foy, & par ce moyen ie feray ce que ie n'ay iamais fait, & si elles estoient par fortune de vostre cognoissance, qu'en diriez vous, Messieurs? helas: Madame, dirent-ils, cela ne peut estre car nostre cognoissance est bien petite, & d'autre part nous sommes estrangers.

Apres le nouueau marché fait, la Couratiere les conduit dans la chambre des Bourgeoises, lesquelles estoiēt encore toutes endormies du trauail de la nuict, incontinent ils eurent forme de cognoissance, non pas asseurée du premier coup, n'estimans

leurs femmes estre telles, toutesfois l'vn diceux qui ne se peut plus tenir dit à l'vn de ses camarades, voisin tu cognois bien ma femme ie te prie regarde si ce n'est point celle-cy, il ne luy eust sceu respondre le oüy ou le non voyant la sienne tout proche.

Le troisiesme, vn peu plus rusé que les autres deux, ayãt certaine cognoissance du jeu, desirant couurir l'honneur de sa femme dit (toutesfois biẽ faſché, comme de raison) il se fait tard, allons nous en voir si nos femmes ne sont point arriuées, celuy qui le voyoit asseuré du faict, comment venuës, elles n'ont par ma foy garde, si ce n'est en dormant, ou bien que ce lict les retournast en carosse, & pourquoy dirent les autres, pource que voila vos deux femmes auec la mienne, & par ce moyen, nous sommes frappez les vns & les autres d'vnmesme coing.

Leur parler qui auoit esté iusques

alors enroué comme basse-conte, commença apres la chose auerée à crier à qui plus plus, pour esueiller leurs femmes, & de crier les vns d'vn costé, les autres d'vn autre. Et bien, disoiēt-ils, mes dames, vous estes icy, Et vous Messieurs les Ruffiens, disoient-elles, qui vous y a menez? n'est-ce pas ce que l'on nous a tousiours dit tant de fois qu'incontinent que nous estions absentes que vous veniez en ce bordel dépēser tout nostre bien, ô c'est nous, c'est nous qui auons eu maintenāt vostre argēt, & de semer iniures à milliers, tellemēt que mes pauures Bourgeois pensant respondre à leur interrogants, l'autre Proserpine commençoit la harangue, en sorte qu'ils n'eussent sceu respondre vn seul mot, & firent tant qu'eux mesmes se dirent pour lors auoir le tort, à celle fin de ne point apporter de scandalle en ce lieu, & se retirerēt de la façon, y laissant mesda-

mes les Bourgeoiſes.

Ces pauures Ionas eſtans enſemble, tindrent quelque propos de ce faict, l'vn diſoit, ce ne fut point ma femme qui coucha auec moy, car i'ay quelque peu eſtudié en la geometrie ie me cognois en la longueur largeur & groſſeur: Vrayment, dit l'autre, ie ne vis iamais liure qui traitaſt de ceſte matiere, & ſi ie ne laiſſe pas de cognoiſtre que ce n'eſtoit pas la mienne, & qu'il auoit du changement à mon ordinaire: Ie ne ſçay laquelle i'auois dit l'autre, mais ie n'eus iamais vn tel contentement: Morbleu tu auois donc la mienne, dit l'vn, car c'eſt la plus ſubtile qu'il y ait en France, & ne croy pas qu'il ſe trouue hacquenée qui trotte plus doux.

Voila à quoy pour le preſent ie deſire conclurre ce preſent diſcours, laiſſant pour la ſeconde partie ce que deuinrent Meſſieurs nos courtiſans, & les eſtranges aduentures qui leur

arriuerent au ſujet des Bourgeoiſes, & de la procedure qui a eſté faite, tant de leurs cheuaux que contre la Couratiere : enſemble auſſi ce qui s'eſt paſſé depuis le pot aux rozes deſcouuert, entre les Bourgeois, & leurs femmes, ce qui m'aſſeure donnera autant & plus de contentement aux lecteurs, que le contenu de ceſte premiere partie.

FIN.